

EXPLIQUER ET COMPRENDRE UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

Sigmund Freud (*référence non trouvée*).

Tandis que l'humanité a fait des progrès constants dans la conquête de la nature et est en droit d'en attendre de plus grands encore, elle ne peut prétendre à un progrès égal dans la régulation des affaires humaines et il est vraisemblable qu'à toutes les époques comme aujourd'hui, bien des hommes se sont demandé si cette partie des acquisitions de la civilisation méritait vraiment d'être défendue. On pourrait croire qu'une régulation nouvelle des relations humaines serait possible laquelle renonçant à toute contrainte et à la répression des instincts, tarirait les sources du mécontentement qu'inspire la civilisation, de sorte que les hommes, n'étant plus troublés par des conflits internes, pourraient s'adonner entièrement à l'acquisition des ressources naturelles et à la jouissance de celles-ci. Ce serait l'âge d'or, mais il est douteux qu'un état pareil soit réalisable.



Réfléchissons

Le contraste entre ce que nous appelons aujourd'hui le progrès technique et ce que l'on appelait de Descartes à Freud, la conquête de la nature, est de plus en plus frappant, c'est une évidence terrible. Si le progrès technique est immense, le progrès moral et spirituel en revanche n'est pas éclatant. Violences, guerres, crime organisé, destructions massives, massacres, la liste est longue des turpitudes et infamies perpétrées par les hommes sur le théâtre sanglant de l'histoire. Comme bien des penseurs du XXème siècle, Freud, le père de la psychanalyse, cette «psychologie des profondeurs» a conscience de cet abîme entre ces deux marches du progrès. Est-il sérieux quand il imagine de supprimer tout système de répression des pulsions de l'homme qui ne facilitent pas la vie en société – et parfois la compromettent dangereusement ? On peut en douter.

*Le texte est elliptique, il faut donc expliciter les termes majeurs.
De quoi parle Freud quand il parle de la « régulation des affaires humaines » ?*

Marion Duvauchel 1/9/y 15:39

Commentaire [1]: Autrement dit dans la paix : qui consiste en la régulation des affaires humaines (la régulation des échanges, de paroles, de biens, de femmes...). Il s'agit des lois, mais aussi des structures d'éducation.

Marion Duvauchel 1/9/y 15:40

Commentaire [2]: Faut-il défendre les acquis des civilisations policées et en particulier la répression des instincts et tout le système qui y est assorti (la punition des fautes) ?

Marion Duvauchel 1/9/y 15:40

Commentaire [3]: Aujourd'hui la régulation de la production des richesses se pose de plus en plus, comme la jouissance partagée de ces richesses, en même temps que l'épuisement de la « nature », que nous appelons « planète ». Mais lorsque Freud écrit, la COP 21 n'est pas à l'ordre du jour.

Marion Duvauchel 30/8/y 16:54

Commentaire [4]: La description de cinq races apparaît chez Hésiode. L'âge d'or est celui qui suit immédiatement la création de l'Homme alors que Cronos règne dans le ciel : c'est un temps d'innocence, de justice, d'abondance et de bonheur ; la Terre jouit d'un printemps perpétuel, les champs produisent sans culture, les Hommes vivent presque éternellement et meurent sans souffrance, s'endormant pour toujours. L'âge d'or symbolise un passé prospère et mythique. Cette époque mythique appelée également « règne de Saturne » est donc l'âge qui suit la création de l'Homme qui est un éternel printemps. En l'absence de tout justicier, spontanément, sans loi, la bonne foi et l'honnêteté y étaient pratiquées.

Il s'agit de toute la sphère des relations humaines : commerce, échanges, lieux de paroles et de décisions... Tout ce qui requiert les régulations de la raison, et à défaut de la justice et du droit. Le commerce par exemple, demande des régulations. Tout échange humain met en présence des forces rarement égales, le plus souvent le fort écrase et domine le plus faible, mais le plus rusé peut aussi tromper le plus fort ou tromper tout simplement un homme intègre. Dès lors que les hommes entrent en relation, des conflits apparaissent et rien n'est plus difficile à régler que ces litiges entre les hommes, qui peuvent aller jusqu'au meurtre et conduire à des vendettas sans fin.

Comment résoudre ce problème de l'agressivité humaine, de son insatiable convoitise en particulier ? Tel est le problème que Freud affronte.

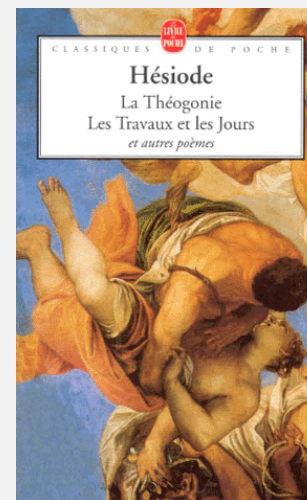
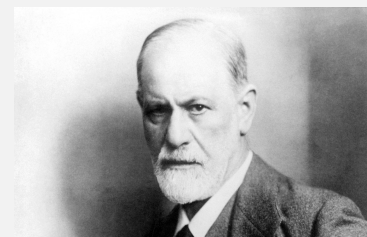
Or, nous savons tous que les appétits humains doivent être régulés et même réprimés. Toute société, toute vie sociale, impose à ses membres des contraintes et des renoncements, nécessaires pour permettre à une société de vivre à peu près en paix. A peu près...

Que propose Freud ? Il imagine tout simplement de renoncer à réprimer les instincts. L'homme, ainsi dispensée de toute répression pourrait se développer librement et « heureusement ». En supprimant les sources de mécontentement, on aurait une société constituée de membres heureux, et qui, libres des soucis liés aux difficultés relationnelles, n'auraient plus envie de se faire la guerre, de se venger, de nourrir des ressentiments divers, et se livreraient alors à l'acquisition des ressources naturelles. Autrement dit, à la pulsion de production et celle qui y est assortie, la pulsion d'accumulation.

Or, c'est cette soif d'acquérir, cette soif d'un « toujours plus » qui est le plus souvent à l'origine des tensions ou des conflits entre les sociétés ou entre les hommes. Car qui a plus d'argent ou de biens, dispose aussi de plus grandes capacités de domination. Freud ne semble pas réaliser que ce que les Anciens nommaient le « concupiscible », sans les régulations de la raison, ou tout simplement celles de l'amour et du partage, conduit à cette soif de richesse, et même à une soif de production que rien ne peut plus éteindre. Et qui semble la nôtre aujourd'hui. Le Dieu Économie est le dieu qui nous gouverne.

Est-il possible d'ailleurs d'imaginer un monde sans aucune répression des instincts de l'homme ? Autrement dit où l'éducation consisterait dans un laisser-faire généralisé. Difficile. Il suffit de voir une cour de récréation pour constater que le plus faible doit le plus souvent être protégé. La cruauté, le rapport victime/bourreau peut s'installer très tôt, pourvu qu'ils ne soient pas sanctionnés. Aujourd'hui on veut prévenir, et non plus punir. C'est le monde de Freud.

Bien des hommes, souligne-t-il, ont rêvé de jeter aux orties tout le système de répressions des instincts. Sans régulation, donc sans conflit intérieur – entre l'idéal du moi et leurs désirs, entre la loi morale et leurs appétits, entre les passions et la raison – les hommes seraient libres et pourraient alors



s'occuper de la conquête de la nature (de faire des mathématiques, de construire des fusées, d'explorer le monde, de planter des arbres...). Il suffit de réfléchir un peu pour savoir que toute activité de production est soumise à une stricte législation : il faut posséder une terre pour la cultiver, pour faire des mathématiques, il faut avoir admis le dressage du corps nécessaire pour l'acquisition de connaissances...

Sans la répression des instincts qui ne peut qu'aller de pair avec une invitation ferme et courtoise à partager et à réguler sa convoitise naturelle, l'homme est un barbare. La répression des instincts, ou le fait de décourager des comportements peu souhaitables pour la collectivité, cela s'appelle l'éducation. Ce n'est pas un âge d'or que cette absence de répression nous promettrait, mais au contraire une ère de barbarie. L'âge d'or que Freud imagine lui semble au demeurant une pieuse rêverie.

L'idée que Freud nourrit de la civilisation est celle d'une force puissante de répression, responsable de bien des maux et de bien des névroses liées au refoulement. L'âge d'or correspond tout à fait à cette rêverie, à cette chimère d'une société sans « loi », et où spontanément les relations entre les hommes sont réglées par la justice et l'équité. Mais il reconnaît sans peine que c'est un doux rêve.

La répression de certains actes fait partie de l'éducation. Retenir le geste agressif demande une sorte de « dressage », un « habitus ». La violence inhérente est sans aucun doute l'un des problèmes les plus lourds qui se posent à l'humanité, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective.

Sujets de dissertations associés

La suppression de la répression des instincts conduirait-elle au bonheur des sociétés ? (ou au bonheur des hommes).

La répression des instincts est-elle la condition du bonheur ?



L'âge d'or, André Derain